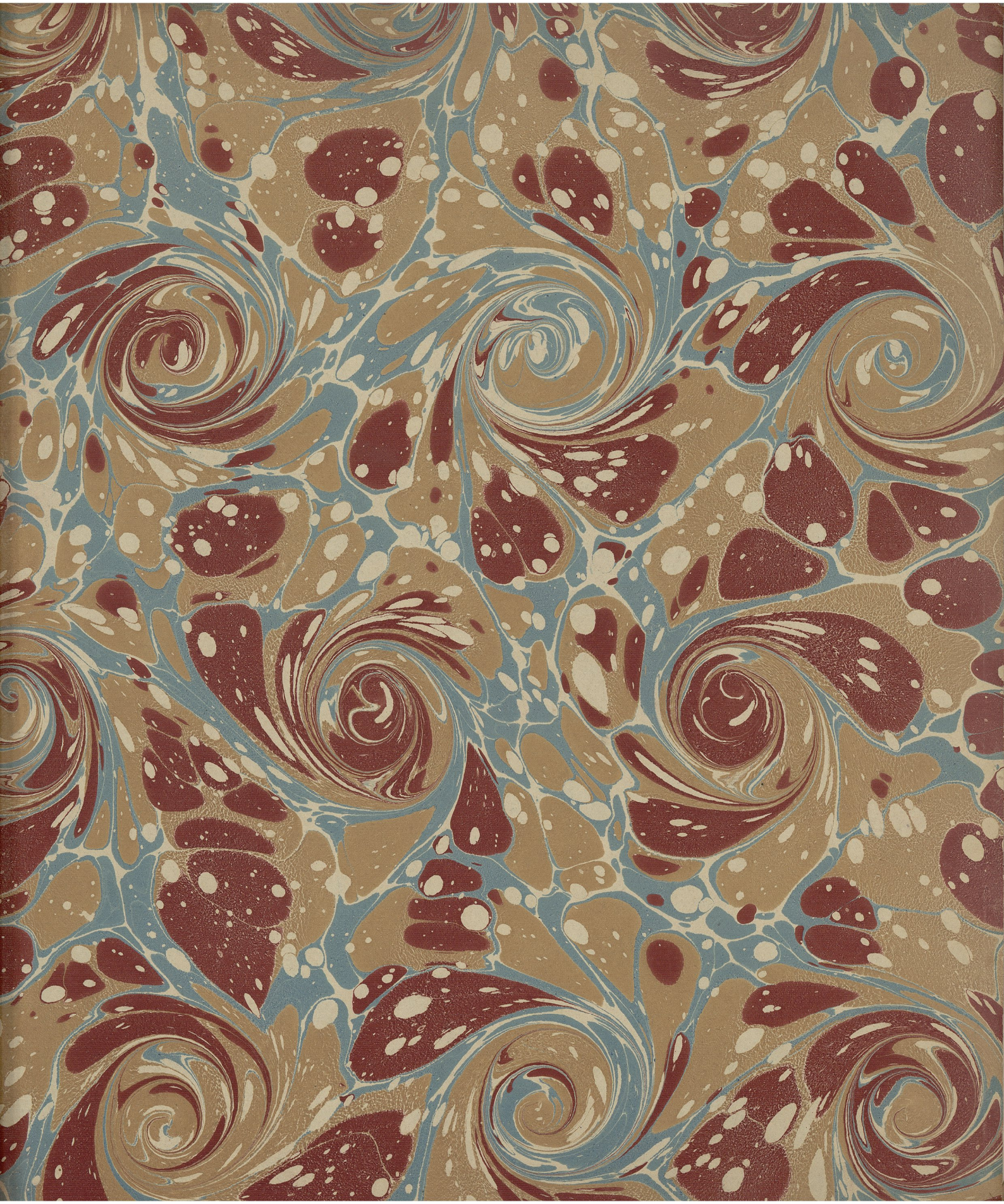
BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ

CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE

II
—
F-M

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1552

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1552



MS
Fiches faites

Correspondants
de
J. F. Boissonade

II

F. M

Ms 1552.

L 39

Gotha ce 24 Fevr. 21.

687 188

Rec. 22. mars 21

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ Ms Sorbonne

Monsieur.

Il y a longtems que je vous dois mes rémercimens pour deux présents infiniment estimables, dont vous avez bien voulu m' honorer, les Lettres de Holstenius dont vos notes savantes et autres accessoires ont fait un trésor d'érudition, et la belle édition de Nicétas. Cet auteur devait m' interesser comme imitateur d' Achilles Tatius, dont je fais imprimer une nouvelle édition; mais c'est surtout votre commentaire qui lui donne du prix à mes yeux. Ce double bienfait vous avez ajouté un troisième, en me communiquant un échantillon des leçons du Mſc de Venise de Tatius; communication dont je hésitais de vous faire la demande, ne sachant pas, si vous ne vouliez vous-même faire usage des variantes de ce Mſc. J'ai infiniment d' obligations à mon savant compatriote Mr. Hase de vous avoir parlé en ma faveur; j'aime à lui en avoir; et mieux encore d'avoir des obligations à un savant de votre rang. Vous vous souvenez sans doute, Monsieur, que dans le Répertoire de Literature il est question d'une collation du Mſc. de Venise de Tatius, que le Prof. Siebenkees avait faite. Je me suis donné toutes les peines possibles pour l'avoir; mais en vain; si jamais elle

a existé, elle a disparu après la mort de son auteur. Faute d'une collation complète, j'ai récueilli soigneusement toutes les variantes de ce Mſc citées dans vos savans commentaires et dans les ouvrages de Mr. Bast, et j'ai cru m'apercevoir, que le Mſc Vénitien ne diffère presqu'en rien du Mſc. de Munic et de celui du Musée Britannique (Cod. anglicanus Salmasii), manuscrits dont j'ai des collations très-exactes. Cette conjecture a été pleinement confirmé par les variantes des 10 prémiers chapitres, que je dois à votre bonté, et qui me mettront en état de classer ce Mſc. avec plus de sureté, que sans votre complaisance je n'eusse pu faire.

La moitié de la nouvelle édition de Tatius est achevée; je compte que le reste le sera dans les prémiers mois del'été. J'y ai fait usage de huit ou neuf Mſſc. qui m'ont beaucoup aidé à corriger le texte; cependant il reste encore assez de passages corrompus où le secours des Mſſc. m'a abandonné. Dans la fameuse déscription de la sphinx dans le VIII livre ils n'offrent presqu'aucune variante; comme en général ils sont presque toujours d'accord dans les endroits les plus corrompus. J'ai donc souvent été obligé d'avoir recours à des conjectures, et je me flatte d'y avoir reüssi en quelques passages. Jaloux d'obtenir vos suffrages, je vous demande la permission, de vous en communiquer deux ou trois que j'ose croire dignes d'être présentées à votre jugement.

II. 22. p. 174, 11. ed. Bod. καὶ ἐπ' αὐτοῖς ἐδυσέπεως καὶ τοῖς χείλεσιν. cette leçon est surement corrompue. Boden trouvait dans un exemplaire de la première édition, qui est entre mes mains, et qui est la source de toutes les variantes que Boden a citées, ἐπ' αὐτοῖς ἐπιπεως καὶ τοῖς χ. leçon qui se trouve en plusieurs mss. et qui mène à une correction qui me semble évidente, καὶ ἐπ' αὐτοῖς ἐτίτρωθε τοῖς χείλεσιν. — II. 38. p. 228. οὐδὲ παγγανεῖν τοῖς χείλεσι εἶναι πωρὰν ἀπάτην. Je lis δυνάμωσον ἀπάτην. un plaisir lascif. V. 23. p. 484. ὑποπτεύσας δή τι κακὸν εἶναι. cette leçon est absurde. Clitophon maltraité de Theagandre n'avait pas besoin de conjecture pour soupçonner que c'était quelque mal; il le sentait assez. D'ailleurs on ne conçoit pas par quelle raison il fut empêché de se défendre. Il faut lire, ce me semble, ὑποπτεύσας δ' Ἥπιαλον εἶναι, craignant que ce ne fût le cochemare, démon malin, auquel on n'ose pas s'opposer.

Je ne veux pas pousser l'indiscrétion plus loin. Pardonnez donc, Monsieur, si j'ai abusé de votre bonté, et agréez l'assurance de l'estime et de la considération avec laquelle je suis

Monsieur

Votre très-humble et très-obéissant serviteur

Jacobs.

à Monsieur

Monsieur le Professeur Boissonade

Membre de l'Institut

à

Paris.

438
Rec. 22-ao-23
Rep. 23: 7bre 23.
et envoyé var. de
phil. et Callistrate
ex Codd. 1696. 1038. et
fragm. ✱ 3019
190
BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
M S
Sorbonne
689

Monsieur.

La complaisance avec laquelle vous avez daigné il y a quelques ans favoriser mes travaux critiques sur le Roman d'Achill. Tatius, en me communiquant une partie des variantes du Msc de la Bibl. de St. Marc, m'inspire la hardiesse d'y avoir recours encore une fois dans une semblable occasion. Occupé depuis quelques années d'une nouvelle édition des Images des deux Philostrates et des Statues de Callistratus, j'ai comparé tous les Mscs de ces auteurs qui se trouvent dans les bibliothèques de l'Allemagne, ainsi que les anciennes éditions, et d'un jour à l'autre j'attends aussi les collations des Msse de Florence. Je ne me pardonnerais cependant pas de négliger les tresors de la Bibliothèque royale, et ayant observé, que dans vos ouvrages vous en citez les variantes, j'ose recourir à votre complaisance en vous priant, de les faire copier pour-moi et à mes depens, et de me donner la permission d'en faire usage dans mon commentaire. Je sens très-bien l'espèce d'indiscrétion dont je me rends coupable en vous faisant cette demande. Mais je connais trop bien et par expérience le zèle avec lequel vous daignez favoriser toute entreprise qui tend à l'utilité de la littérature, pour craindre de vous offenser par une indiscretion qui tient d'un côté à l'admiration que vos mérites m'ont inspirée, de l'autre au désir qui m'anime, de donner à l'ouvrage que je prépare, toute la perfection dont je suis capable. D'ailleurs le soin que vous avez donné à l'auteur dont je m'occupe, soin qui a fait naître un si grand nombre de belles observations dont aucune, j'espère, ne m'est échappée, me donne une certaine confiance de n'essuyer point de refus. Permettez-moi d'ajouter que si vous vouliez me faire part de l'une ou de l'autre de vos observations inédites sur les deux Ph. ou sur Call. je vous serais infiniment obligé d'une complaisance qui me donnerait le droit de compter sur la reconnaissance du public.

Agréez, Monsieur, l'assurance de l'estime avec laquelle je suis

Monsieur

votre très-humble et très-obéissant
Serviteur
Jacobs.

J'espère qu'à la fin de l'an 1821 un exemplaire de mon Achilles Tatius, envoyé à Mssrs Treuttel et Würz vous a été remis.

à Monsieur

Monsieur Boissonade

membre de l'Académie des Inscriptions &c.

à

Paris.

439

690

191

fin 1844

Ioanni Fr. Boissonadio

viro clarissimo

Fridericus Iacobs

octogenarius

S. D.

BIBLIOTHÈQUE DE LA Sorbonne

Dubneri adventum gratissimum gratiorem mihi fecit epistolium a Te ad me allatum, idque die natali meo. Hoc voluntatis Tuae et amicitiae documentum credere mihi ita quidem Dübnerus mihi acceptus attulisse Parisiis. Non ignorare potes, vir clarissime, ex quo tempore in Athenaei Deipnosophistis luculenta criticae sollertiae dederas, nomen Tuum in Germaniae oris ita inclaruisse, ut nullum aliud. Ab eo inde tempore optare coepi, ut mea de criticis studiis ne a Te ignorarentur. Hoc mihi votum contigisse, felicitatis meae esse judico. Plurimis voluntatis Tuae documentis cum in doctissimis Tuis operibus cum in bibliotheca mea glorior, ut nuper etiam exemplari Epistolarum Philostrati, Tuis curis egregie illustratarum. Hoc munere quantopere gaui-

sus sim, dubn erus noster tibi dicet. Vale, vir clarissime, mihique quod facis fave.

192

à Monsieur

Monsieur F. Boissonade

à

Paris